



mamin

«Le Valais doit prendre son avenir en main»

Eric Fumeaux, ingénieur, chercheur, gestionnaire, créateur d'écoles et d'entreprises, réformateur de systèmes d'enseignement, entrepreneur, donne quelques pistes pour que le Valais utilise mieux les nombreux atouts dont il dispose.

■ **Texte: Pierre Mayoraz**

Eric Fumeaux connaît aussi bien l'économie privée que le service public. Il cumule expériences d'entrepreneur et connaissances académiques. A travers une carrière aux multiples facettes, il a touché à tous les secteurs de l'économie tant sur le plan cantonal que fédéral, voire mondial. Ingénieur chimiste EPFZ de formation, mais passionné depuis toujours de management, il a travaillé dans la recherche, la gestion et la production, notamment à la direction de la Lonza. Puis, il a dirigé ses efforts vers la création de la haute école valaisanne dont il a été l'architecte et l'un des moteurs pendant une douzaine d'années.

Plus loin encore, il a initié la réforme des hautes écoles spécialisées (HES) sur le plan national, et à travers la CTI, l'agence de la Confédération pour la promotion de l'innovation, a boosté le transfert de savoirs et de

technologies entre le monde de l'entreprise de celui des hautes écoles.

Actuellement, Eric Fumeaux dirige sa propre société vouée au management de l'innovation et des technologies. Qui mieux que ce Valaisan, tout autant attaché à son canton qu'ouvert sur le monde, peut appréhender les défis qui attendent notre canton et proposer des solutions originales voire iconoclastes pour assurer à nos enfants un avenir serein?

◆ **Monsieur Fumeaux, sur quels secteurs économiques doit s'appuyer le Valais pour assurer son avenir?**

Pour qu'un pays fonctionne, il faut un dialogue permanent entre les politiciens, les entrepreneurs et les scientifiques. Cela marche plutôt bien chez nous. Puis,

quatre éléments, comme les maillons d'une chaîne, entrent en ligne de compte: l'éducation, la recherche, l'industrialisation et la commercialisation, ce qu'Avenir Suisse a appelé le système ERIC, pas pour me flatter, mais pour marquer les initiales de chaque élément. Nous pouvons prendre conscience de nos forces et de nos faiblesses à la lumière de ce référentiel. Ainsi, pour la chimie et les biotechnologies, le Valais se place dans le peloton de tête puisqu'il réunit les quatre éléments avec une haute école très pointue dans le domaine des sciences de la vie qui permet une recherche de haut niveau, tant académique qu'industrielle, et des entreprises de premier plan qui industrialisent et commercialisent leurs produits sur le plan mondial.

En revanche, sur le plan de l'énergie, bien que le secteur représente le deuxième flux financier du canton et notre trésor pour le futur, nous sommes loin du compte. Les points éducation et recherche, déjà faibles sur le plan national dans ce domaine, confinent au néant ou presque en Valais. Quant à l'industrialisation, il n'y a plus grand-chose dans notre canton. Seul le C de la chaîne ERIC fonctionne, c'est-à-dire que seule la commercialisation marche normalement. Voilà pourquoi je peux dire que le Valais court un grand danger dans le secteur énergétique car, en plus, il ne contrôle pas son électricité.

• **Comment agir pour prévenir ce danger?**

Il faut anticiper sans attendre le retour des concessions. Il faut dès maintenant acquérir des compéten-

Haute école valaisanne

Un besoin de responsabilisation et d'autonomie

Fondateur, premier directeur de la haute école valaisanne, Eric Fumeaux n'hésite pas à malmener les habitudes pour que son "bébé" connaisse un développement adapté aux besoins de notre société et de son économie ultracompétitive: "On a trop fonctionnarisé les enseignants de la haute école. Il faut bien plus les responsabiliser et donner davantage d'autonomie à l'institution. Ils doivent pouvoir prendre des risques, consolider l'esprit d'entreprise. Ce contact direct avec la réalité économique permettrait aux professeurs de parler de leur vécu avec les tripes. Les enseignants qui aujourd'hui se cassent les dents comme les entrepreneurs et font part aux étudiants de leur formidable expérience sont trop peu nombreux. Cela passe par un financement étatique de base stable, le reste, l'école doit le gagner par ses propres compétences. Un tel système attire les entrepreneurs mais sanctionne les médiocres. L'Ecole polytechnique de Lausanne l'a fait pour son plus grand avantage. Elle vient d'ailleurs de passer du 117^e au 50^e rang des meilleures universités du monde. Elle travaille sur des projets porteurs comme Alinghi et l'avion solaire de Bertrand Piccard ou encore les skis alpins pour la Patrouille des glaciers. Elle en retire une visibilité mondiale et un savoir-faire entrepreneurial de haut niveau. Elle peut parler dynamisme, puisqu'elle l'a pratiqué comme instrument de survie dans un monde très concurrentiel. Toyota, Merk-Serono et les autres qui se sont installés sur le campus retrouvent leurs billes. C'est du gagnant-gagnant. Ce que Lausanne a fait dans la science, le Valais peut aussi le faire à son échelle dans la valorisation, surtout que l'esprit d'entreprise colle à la peau de ses ressortissants."

Prix Vinissimo '08

Le meilleur vin suisse: Assemblage, Chevalier Rouge 2006

Lors du Grand Prix du Vin Suisse 2008 le «Chevalier Rouge 2006» a obtenu la médaille d'or - celle qui couronne le vin avec le meilleur pointage absolu parmi 1860 vins de prestige.

VINS CHATELAIN CHEVALIERS

Enfin, une seule appréciation nous tient vraiment à cœur: la vôtre. Bien sûr, les distinctions qui nous ont été décernées lors de concours internationaux nous réjouissent aussi!

vins des chevaliers sa / varenstrasse 40 / ch-3970 salgesch / t +41 027 455 28 28 / www.chevaliers.ch



BIOGRAPHIE

Eric Fumeaux

Eric Fumeaux est né en 1950 à Magnot, Vétroz. Marié et père de Gaëlle. La famille réside à Sion.

Formation. Ingénieur chimiste de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Trilingue français-allemand-anglais.

L'ingénieur. Douze ans à la Lonza, recherche, production puis état-major de la direction à Bâle.

Le créateur. En 1988, il devient le premier directeur de l'Ecole d'ingénieurs du Valais. Il bâtit peu à peu avec ses collègues un nouveau type d'école où la formation côtoie au quotidien la recherche industrielle.

Le réformateur. En 2000, il prend la tête de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie. Il y conduit simultanément la réforme des hautes écoles spécialisées, la réforme de la formation professionnelle et celle de l'innovation en rapprochant davantage les scientifiques et les entrepreneurs.

L'entrepreneur. En 2006, il crée sa propre société, Fumeaux Consulting. Il met aujourd'hui ses connaissances approfondies des secteurs privés et publics, ses expériences de manager de crise et sa capacité visionnaire à disposition des patrons d'entreprise. Il est également partenaire d'Anactis Consulting SA.

Le manager. En parallèle à ses activités professionnelles, il a mené une carrière militaire complète où il a atteint le grade de colonel d'état-major général. Il a conduit le régiment valaisan.

Le sportif. Passionné de sport, il a été membre de l'équipe nationale d'athlétisme et a participé à des compétitions internationales de saut en longueur. Aujourd'hui, il court et dévale les pentes à skis.

Les honneurs. Eric Fumeaux a été reçu en 2003 à l'Académie suisse des sciences techniques et en 2006, le gouvernement français l'a nommé chevalier de l'Ordre des palmes académiques de la République française. ■

ces juridiques, techniques, économiques élevées pour conduire les négociations et non les subir. La formation et la recherche doivent nous sortir de nos situations de faiblesse, combler nos manques. Inutile de recréer ce qui existe ailleurs. Par exemple, nous n'allons pas commencer à construire des turbines. Concentrons-nous sur ce que nous savons faire mieux que les autres.

L'Etat doit aussi définir une politique énergétique claire et créer les conditions-cadres adéquates. La loi fédérale entrant en vigueur au 1^{er} janvier 2009 oblige d'ailleurs les cantons à élaborer leur stratégie jusqu'en 2012. En Valais, 30% des communes détiennent 90% des richesses énergétiques. Ce déséquilibre va créer des tensions sociales. L'Etat doit faire preuve d'autorité et piloter ce changement sans léser les communes propriétaires mais en établissant des mécanismes de régulation équilibrés. Le succès à long terme sur le plan énergétique passera par la recherche et l'industrialisation, ce qui nous permettra de valoriser le capital que la nature nous a offert. Si l'on n'agit pas dans ce sens, la richesse énergétique ne profitera pas au canton mais continuera à s'en aller vers des centres de décision situés dans les grandes villes. Les sociétés électriques s'unissent d'ailleurs, notamment pour avoir un poids plus important dans les discussions. Le représentant d'une petite commune de montagne ne pourra jamais le contrebalancer. Le gouvernement cantonal a donc la lourde tâche de défendre les intérêts valaisans.

• Comment peut-il le faire?

Les enjeux politico-économiques sont énormes. Le secteur de l'énergie mérite un département pour lui tout seul ou, au moins, doit dépendre du Département de l'économie. Aujourd'hui, les questions énergétiques sont très complexes, de dimension internationale et relèvent avant tout du secteur économique et financier. Le gouvernement doit prendre le pas sur le Parlement où chaque député défend avant tout sa région souvent au moyen d'alliances contre nature, pas toujours pour le bien commun. Le Conseil d'Etat doit faire preuve d'ambition, mettre en place les réformes nécessaires, proposer les stratégies et diriger la manœuvre.

• Eric Fumeaux: «Le secteur de l'énergie mérite un département cantonal pour lui tout seul.»



• «L'arc lémanique a besoin du Valais.»

• **De quels autres atouts dispose le Valais?**

Dans le prolongement de l'arc lémanique, le Valais occupe une situation géographique idéale pour la création de petites entreprises ultraperformantes. Les terrains y coûtent moins cher que dans les cantons de Vaud et de Genève. L'arc lémanique a besoin de nous pour industrialiser sa recherche, ce que j'appelle valoriser. L'implantation de ces entreprises offrira beaucoup de places de travail. A la haute école de fournir les compétences requises pour assurer le développement de ce tissu industriel. Le Valais doit prendre son avenir en main. Il doit cesser de compter avec les subventions fédérales qui pourraient bien rapidement se tarir, notamment si une crise économique s'installe. L'image d'un canton profiteur doit disparaître.

• **Pourtant, l'image de notre canton paraît plutôt bonne chez les Confédérés?**

Cette image recouvre particulièrement le Valais traditionnel et oublie le Valais moderne, celui qui va de

l'avant, celui qui cherche la performance et la qualité. Heureusement, la Marque Valais commence à s'imposer. Elle permet à toute une région de se positionner en tant que marque. On prend la bonne direction et j'espère que l'on cessera de jouer les régions les unes contre les autres, le Haut contre le Bas, la rive gauche contre la rive droite. L'intérêt général doit dépasser l'intérêt local. The Ark serait par exemple plus fort s'il n'avait pas dispersé ses forces à travers le canton pour des raisons de convenance régionale. Pour le reste, nous souffrons d'un déficit d'image et d'une faiblesse de communication. A l'EPFL, le président Patrick Aebischer transforme tout en événements qui suscitent l'intérêt du public et des décideurs alors que notre haute école valaisanne passe sous silence ses nombreux succès. La création d'un campus universitaire donnerait une image plus séduisante, plus réelle et moderne du Valais qui rejaillirait au-delà des frontières.

• **La population valaisanne a-t-elle conscience de ces déficits?**

Pour l'instant, la raclette est succulente et le soleil brille. Mais, si le Valais ne change pas, il va souffrir dans un proche avenir. Il faut par exemple rompre la chaîne de la formation qui produit 63% de diplômés universitaires en sciences humaines pour 10% d'ingénieurs. Les premiers, à de rares exceptions, se retrouvent dans le camp des demandeurs d'emplois sans grandes perspectives en Valais. Les seconds en créent. Malheureusement, en dix ans, le pourcentage de ces derniers a encore baissé de trois points d'où la nécessité d'encourager les disciplines techniques. Il en va de notre survie. Nous sommes devenus une société basée sur la technologie. L'Etat doit oser. Qu'il repousse les limites comme Maurice Troillet dont la politique volontariste a sorti le canton du Moyen Age en une génération! Comme le Lötschberg qui a rapproché le Valais de la Suisse! Le premier pas franchi par l'installation d'un vrai campus universitaire doit déboucher sur une aide accrue à la recherche et la création d'entreprises qui inciteront les diplômés valaisans à revenir au pays mieux que n'importe quelle propagande.

Le Campus Valais à Sion Une chance pour tout le canton

A vingt minutes des champs de ski, proches d'un golf dix-huit trous, pas loin d'une sortie d'autoroute, d'une gare CFF et d'un aéroport, les surfaces de terrain qui s'étendent autour de l'hôpital et de la SUVA vont accueillir le futur campus universitaire Valais, véritable vitrine de l'innovation. Relié à la gare par navette automatique mue par l'énergie solaire, le campus offrira dans un avenir proche plusieurs milliers de places de travail vouées aux métiers de la santé, des biotechnologies, de l'énergie et au bien-être. Véritable parc d'innovation et de valorisation, les laboratoires de nos entreprises de pointe vont tutoyer ceux de la HES-SO Valais, de l'IRO, de la Suva, de l'ICHV... De nouvelles idées, de nouvelles solutions, de nouvelles technologies, de nouvelles entreprises vont jaillir pour le bien de tous. Voulu par les Valaisans, conçu par les industriels, financé par les fonds privés, loué par l'Etat et animé par ceux qui font le Valais du XXI^e siècle, le campus ouvrira ses portes dans vingt-quatre mois. Utopie, certes encore un tantinet! Mais à nous de choisir, car les autres régions ne nous attendent pas, elles aménagent déjà le leur.

Eric Fumeaux